

Burkina Faso

À Doudou, on s'immerge en douceur dans la communauté

Grâce aux séjours proposés par l'association française Tourisme et Développement solidaires, le village burkinabé a investi dans de nombreux équipements collectifs et diversifié ses activités.

Chapeaux vissés sur la tête, appareil photo au poing, le petit groupe déambule entre les maisons de banco. Écoute, mi-amusé, mi-intimidé, les mots de bienvenue du vieux chef du village, en lyélé, la langue locale. S'arrête devant pilage des noix de karité, s'enquiert de la fabrication des toits de paille des greniers, découvre le barrage et ses jardins maraîchers, s'essaie à tirer l'eau du puits... Les habitants de Doudou observent à distance les « Nassaras » (« Blancs »), prêts à discuter avec ceux qui s'approchent.

Arrivés la veille des Pays de la Loire, les dix visiteurs, membres de l'association Agriculture française

LE PRINCIPE DU « VILLAGE D'ACCUEIL » : LES HABITANTS S'APPROPRIENT L'ACTIVITÉ TOURISTIQUE

➔ *Préambule à tout séjour à Doudou : la salutation au chef du village, qui offre un coq blanc en guise de cadeau d'accueil.*

développement international (AFDI), débutent là un voyage de quinze jours à travers le Burkina, alternant découverte des filières agricoles et visites touristiques. Pour cette première étape, ils ont contacté l'association française

Terre et Développement solidaires (TDS), qui propose des séjours « dans le même état d'esprit que nous, de rencontre et de découverte du mode de vie », explique Alain Mouy, retraité de la coopération agricole. Vingt-quatre heures plus tard, ils repartent épatés par le dynamisme local, quoiqu'un peu

frustrés d'avoir été de simples « spectateurs » de la vie du village.

Les séjours conçus par TDS prévoient d'habitude quatre à sept jours d'« immersion », pour « partager la vie quotidienne » des habitants. Le concept de « Village d'accueil » a été testé dès 1999 à Doudou, 4 000 âmes, 150 kilomètres à l'ouest de Ouagadougou, puis décliné dans trois autres régions du Burkina, au Bénin et au Mali. Son principe : l'appropriation de l'activité touristique par les habitants.

Travailler pour la communauté

TDS a assuré un accompagnement rapproché au début : construction d'un campement pour loger les visiteurs, formation du personnel, choix des activités, sensibilisation aux attentes des voyageurs (ici, on ne parle pas de « touristes ») Aujourd'hui, le Conseil villageois de développement (CVD), instance officielle désignée par la population, gère le lieu dans une relative autonomie, tandis que TDS commercialise les séjours en France. « Il s'agit d'un partenariat d'égal à égal, assure Michel Brillot, le président du voyageur associatif. Le CVD nous fournit le programme et les comptes, et il a un droit de regard sur nos bilans, même s'il n'est pas très demandeur. »

Les membres du personnel (une quinzaine), choisis par les différents quartiers, reçoivent 1 500 à 2 000 francs CFA (deux à trois euros) par jour travaillé. Paul est parti très tôt ce matin-là s'occuper de ses plantations avant de venir accomplir son devoir de serveur : « Tu ne travailles pas pour toi seul



© CAROLINE LEBRENE

mais pour la communauté. » Car l'objectif est de dégager un bénéfice net de 25 % sur le prix de la prestation acquitté par TDS, qui ajoute un forfait de 60 euros par voyageur. Le tout alimente un Fonds de développement, géré par le CVD, qui souvent permet de convaincre les ministères ou ONG financeurs de projets d'investir, car leur apport initial est de fait plus faible.

Robert Nébié, le président du CVD, énumère avec fierté les investissements réalisés avec les « 46 millions de francs CFA (70 000 euros) dégagés depuis 1999 » : de nouvelles classes, un collège, des forages, l'équipement du dispensaire et un barrage qui garantit aux paysans de cette région sèche un revenu toute l'année, grâce à la production maraîchère exportée à 90 %... Un niveau de développement rare dans les campagnes du Burkina.

TDS, qui a formé les membres du CVD à démarcher les bailleurs, n'intervient pas dans le choix des projets, mais a posé comme condition qu'ils soient d'intérêt communautaire, jamais individuels. Ce point a, malheureusement, suscité quelques désaccords, reconnaît le chef du village : « Certains ont cru que les Blancs allaient distribuer beaucoup de gros sous ou qu'ils les feraient venir en Europe. »

Le petit cadeau en question

Après une étude réalisée en 2004 à Doudou (1), l'anthropologue Nadège Chabloz relevait « un malentendu de taille sur la notion même de développement » : « Pour certains, la solution résiderait dans le financement de projets personnels, lesquels suscitent la méfiance et la désapprobation de TDS, qui redoute que, par ce biais, les bénéfices du tourisme ne profitent pas à tout le village mais seulement à quelques personnes. »

Depuis 2002, une charte de « bonne conduite », plus ou moins respectée, tente notamment de régler l'épineuse question du don : les voyageurs sont priés de ne pas faire de cadeaux, qui « dénaturent »

la relation, et leurs hôtes de ne pas en réclamer. De fait, si les enfants de Doudou se précipitent pour tenir la main des Blancs de passage, on n'entend pas les « cadeau, bonbon, Bic » fréquents dans les zones touristiques.

Les préoccupations sont ailleurs, désormais : le nombre de nuitées à Doudou a chuté d'environ 600 en 2000 à une petite centaine en 2014. Car TDS a dû partager sa clientèle entre les quatre Villages d'accueil burkinabés et diversifier ses séjours, à la demande des voyageurs désireux de découvrir d'autres sites. Puis le conflit au Mali et le virus Ebola ont porté un coup fatal au tourisme dans tout le pays. Le pas-

sage de quelques visiteurs autonomes ne compense pas le manque à gagner.

« Heureusement, sur les conseils de TDS, nous avons toujours vu le tourisme comme un complément à nos activités, relativise Robert Nébié. Et les habitants sont aujourd'hui prêts à cotiser pour cofinancer de nouveaux projets. » Le CVD souhaite ainsi aménager des rizières, et initier les cultivateurs à l'agroécologie. Un bel argument pour faire revenir un jour le touriste « responsable ». ◆

Caroline Lefebvre (à Doudou)

(1) Les rencontres paradoxales du « tourisme solidaire », in Actes de la recherche en sciences sociales, n° 170, 2007.